

L'art itinérant — Qui hébergera la danse à Montréal?

À l'intention du jury du programme indépendance déclaration de la directrice artistique de tangente 1991

Dena Davida

Number 59, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Davida, D. (1991). L'art itinérant — Qui hébergera la danse à Montréal? À l'intention du jury du programme indépendance déclaration de la directrice artistique de tangente 1991. *Jeu*, (59), 17–20.

l'art itinérant : qui hébergera la danse à montréal?

à l'intention du jury du programme indépendanse
déclaration de la directrice artistique de tangente 1991

Au cours de la dernière décennie, les danseurs canadiens ont pris leur élan sur les planchers de bois des multiples scènes de Tangente.

1977-1980 : les fondations. Enseignement et pratique de la danse contact-improvisation avec la compagnie Catpoto. Fondation du collectif de chorégraphes Qui danse? et mise sur pied d'une série itinérante de présentations de nouvelles œuvres. Programmation de danse postmoderne pour le compte du Musée des beaux-arts. Plusieurs artistes américains de la Judson Church dansent pour la première fois à Montréal. Événements Danse Montréal/Toronto. Ateliers donnés par des artistes étrangers de passage à Montréal et présentation de leur travail en studio.

1980. À l'origine, nous étions quatre danseurs, et nous avons loué sur la «Main» le deuxième étage d'un immeuble sans ascenseur. Nous avons besoin d'un centre pour regrouper et loger ce qui allait constituer les «mouvements» (dans les deux sens du terme...) de la nouvelle danse. Nous partagions le coût du loyer. Nous avons jeté un mur par terre (ce qui nous a valu immédiatement les foudres du bureau municipal des permis), et poncé un premier plancher de danse. Il allait bientôt y en avoir trois. À la manière d'une coopérative, nous nous répartissions les tâches : programmation, relations publiques, administration, collecte de fonds (aucune forme de subvention n'existait encore pour des projets comme le nôtre), entretien des lieux. Nous nous relayions pour faire patienter le collecteur de la taxe d'amusement, qui semblait toujours nous attendre au bas de l'escalier... Pendant la première saison, il y a eu des conférences, des ateliers, des spectacles, et nous avons loué les studios pour des répétitions. Les artistes montréalais y ont investi du temps et de l'argent. Ils se partageaient les recettes du guichet. Nous avions en moyenne une quinzaine de spectateurs chaque soir. Les affiches étaient photocopiées, et nous en couvriions les murs de la ville avec une passion militante. Des boîtes de conserve grand format, équipées d'ampoules électriques raccordées à des gradateurs, ont été suspendues au plafond, et nous avons emprunté le système de son d'un ami. Nous avons énormément de plaisir. À l'époque, personne ne s'attendait à se faire payer pour inventer des danses, et sur notre permis d'opération, calqué sur celui de Véhicule Art, on pouvait lire : «Galerie d'art vivant». Nous nous sommes rapidement associés au réseau pancanadien des lieux d'artistes.

Puis l'hostilité des propriétaires et le zèle des inspecteurs municipaux des incendies conjugués réussissent à expulser Tangente de trois lieux en l'espace de cinq ans. Nous offrons trois saisons itinérantes, tenues à flot par des coproductions en résidence avec différentes institutions, musées, galeries, petits théâtres et maisons de la Culture. Pendant tout ce temps, nous préparons le projet d'un lieu permanent, qui devrait se concrétiser avec l'ouverture de l'Agora de la danse. La saison devient sensiblement plus courte, faute d'espace où se produire, alors même que le nombre et



l'inspiration des chorégraphes croissent de manière exponentielle (on pourrait même dire qu'ils sont littéralement «aéroportés»!). Le milieu de la danse prolifère et comprend maintenant deux programmes universitaires, plusieurs compagnies de nouvelle danse de réputation internationale, un festival international biennal (dont je suis cofondatrice et programmatrice), deux autres présentateurs de danse de même calibre (le Théâtre la Chapelle, Danse-Cité), la série les Feux de la danse Banque Royale programmée à la Place des Arts et, selon ma propre estimation, plus de quarante jeunes chorégraphes. Tangente, de toute évidence, répond aux besoins des jeunes artistes, depuis leurs premiers essais chorégraphiques, au sortir des universités, jusqu'à ce qu'ils fondent leur propre compagnie. Des artistes reconnus reviennent à Tangente pour vérifier auprès du public le résultat de leur recherche. Nous multiplions les échanges internationaux par le biais des Danséchanges, et nous avons établi, avec des collègues canadiens, un réseau national : Candanse. Sur le mode des galeries d'art, nous avons imaginé et géré des regroupements thématiques autour de questions contemporaines : Mue-danse, Sons et mouvement, Porte-parole, Corps politique, Danse incorporée, etc. La saison est maintenant découpée en plusieurs couches de programmation, afin de donner au public et aux artistes une idée du stade de maturation des œuvres. Dans l'ordre : Cartes blanches, Danses fraîches (qui portera bientôt le nom de Danses en chantier), la programmation régulière, et les événements internationaux. Puisque les membres de Tangente sont toujours bénévoles, ou bénéficiaires de l'un ou de l'autre des programmes gouvernementaux de création d'emploi, le roulement est continu, et je demeure le seul dénominateur commun entre toutes ces manifestations.

Ginette Prince et Manon Thibault dans *Madones des Sleeping* présentées au 3655, Saint-Laurent du 8 au 10 mars 1985.

Nous disons plaisamment ces jours-ci que nous vivons l'épisode «Davida contre Goliath» : le champ de bataille s'est déplacé du bureau des permis de la Ville de Montréal vers l'Université du Québec

à Montréal. Dix années se sont écoulées, et nous en sommes encore à nous battre pour notre survie, pour obtenir deux cents pieds carrés de territoire pour la danse. Une zone libre et démocratique au profit de la liberté de mouvements... Le géant est un complexe culturo-industriel, qui écrase avec maladresse toute velléité de croissance.

Ainsi que le formule Robert Duplessis, l'actuel directeur administratif de Tangente : «Nous vivons une époque de défis, propice à établir les fondations d'une petite institution.» En fait, nous sommes présentement en train de mener à bien une saison de vingt-deux semaines. Nous passons la moitié de notre temps (et nous le faisons bénévolement, en grande partie) à faire des pressions politiques pour défendre notre mandat initial, c'est-à-dire créer un lieu et des services propres à développer sur la scène locale la danse de création. Mais le vent de panique de la récession a soufflé sur le marché de l'art. Les décideurs politiques ainsi que les chorégraphes plus âgés appellent à la consolidation des projets qui ont un succès commercial. Nageant à contre-courant, nous persistons à présenter une véritable collection de premières à risque, d'inspirations diverses mais toujours menées avec fougue. Notre moyenne de spectateurs est passée de trente, l'an dernier, à trente-neuf cette année, et les projets qui nous ont été proposés pour la saison prochaine témoignent de la présence d'un noyau solide de nouveaux créateurs. Geneviève Dubuc, de la Bibliothèque nationale, le lieu où nous avons temporairement trouvé refuge, soutient avec ferveur nos activités et elle a réussi à nous intégrer sans heurt au sein de son institution. Avec l'aide de la CIDEDEC (la Commission d'initiative et de développement culturel de la Ville de Montréal), nous avons pu transformer l'auditorium en une salle acceptable pour la danse, grâce à l'ajout d'un bon plancher de danse et à la location de pendrillons et de systèmes de son et d'éclairage. L'équipe de cette année comprend des personnes expérimentées et des débutants doués. Les directeurs techniques, André Houle et Marie-Chantale Legendre, ainsi que la publicitaire, Line Mc Murray, ont particulièrement contribué à la hausse de la qualité de nos services. Artistiquement parlant, les nouvelles œuvres que nous présentons se caractérisent par le fait qu'elles sont unanimement multidisciplinaires et remplies d'audace, qu'elles rendent compte du savoir-faire croissant des créateurs et que chacune d'entre elles propose un univers esthétique unique et personnel. Bien sûr, il y a souvent des longueurs. Et souvent aussi, on peut y remarquer tous les symptômes de la pauvreté : la fatigue due au double-emploi, le moral à la baisse, le manque de temps et de lieu de répétition, l'improvisation des costumes et des éclairages. Mais toujours, l'inspiration et l'invention sont au rendez-vous. Et la détermination.

L'interprète est à la fois le sujet et l'objet de sa performance. [...] Il ne faut pas s'attendre au comportement gestuel prévisible de la danse. Nous sommes en présence de vocabulaires étranges et parfois beaux, inventés pour habiter ces paysages dénudés ou encombrés. Au lieu de départager ici les médias, il semble plus utile d'observer leur fusion. Théâtre de gestes silencieux. Installation de performance bruyante. Chorégraphie sculpturale. Échappant aux définitions faciles, ces performances évocatrices invitent le spectateur à se créer une trame narrative personnelle. Les images sollicitent l'esprit et le système nerveux. Et tout cela prend naissance, encore une fois, avec le mouvement du corps dans l'espace et le temps.

Dena Davida

La prochaine programmation (1991-1992) est le fruit des projets antérieurs et marque la consolidation progressive de nos acquis. Quatre soirées Cartes blanches seront consacrées à des premières œuvres ou à des projets qui s'inséreront dans la programmation à la dernière minute. Quatre programmes dits Danses en chantier, donnés chacun deux lundis consécutifs, fourniront à des artistes qui en sont encore à leurs débuts l'occasion de prolonger leur recherche. Les séries de fin de semaine s'étendront toutes sur quatre soirées, ce qui aura peut-être pour effet d'étaler le public, mais donnera également la possibilité aux nouvelles pièces de bien mûrir. Quelques compagnies prendront avec nous le risque de se produire pendant huit soirées. En plus de la présentation régulière des compagnies locales les plus prometteuses, nous proposerons une série d'événements spéciaux en coproduction, grâce aux relations à long terme entretenues avec d'autres



Pièce de résistance.
Chorégraphie et mise en scène de Dena Davida et Louise Parent. Interprètes : Linda Gagné et Dena Davida. Photo : Ormsby K. Ford.

organismes de diffusion. D'abord, quatre Danséchanges de facture plus modeste que d'habitude, avec la collaboration du ministère des Affaires internationales du Québec et de certains vis-à-vis étrangers : Danse Plus à Bruxelles, le Vooruit Centrum à Gand, le Springdance Festival d'Amsterdam et le Columbia College de Chicago. Trois différents programmes de danse-et-musique seront organisés : avec Traque'n'art (pendant les Semaines internationales du violoncelle), avec Super Mémé (des improvisations danse/musique faites par des femmes) et avec la Société des concerts alternatifs (Temps danse, une présentation de créations musicales pour la danse). La photographe Cylla Von Teidmann, soutenue par l'Institut Goethe, présentera un projet projection/mouvement avec une danseuse soliste allemande. Pendant le Festival international de Nouvelle Danse, nous présenterons quatre spectacles «off» et nous coproduirons trois événements à l'intérieur du Festival. Enfin, avec l'aide de Geneviève Dussault, conservatrice pour l'occasion, nous allons créer un projet entièrement nouveau, dans le cadre duquel nous tenterons de voir comment les danseurs classiques d'ailleurs s'adaptent aux environnements contemporains. Cela s'intitulera «la danse sous influence». D'ici là, notre centre de ressources et le réseau national continueront leur expansion. De plus, nous avons affecté des fonds pour offrir à nos artistes des services de consultation artistique auprès de chorégraphes établis et l'aide de notre publicitaire pour la préparation de leurs dossiers de presse.

Nous sommes à un tournant décisif de notre existence. Nous avons consacré dix ans de notre vie à Tangente, dont l'avenir est maintenant entre les mains de l'Université du Québec, des politiciens de la culture et de jurys constitués de nos pairs. Si la recherche et le développement ne constituent pas l'une des priorités de l'État à l'heure qu'il est, et si tout l'argent doit être investi dans des entreprises strictement commerciales, alors Tangente n'a pas d'avenir, à moins de changer radicalement de cap.

dena davida